Retour sur un génocide oublié

Ce sont les éternels oubliés de l'histoire, à chaque 24-Avril ils tentent de faire entendre les cris de leurs martyrs sans sépulture avec leurs frères arméniens. Alors que ce peuple marqué au fer rouge de la croix s'éteint inexorablement, l'historien Joseph Yacoub redonne par son dernier livre (1), une voix aux sans voix.

■ **PAR TIGRANE YÉGAVIAN**

Joseph Yacoub

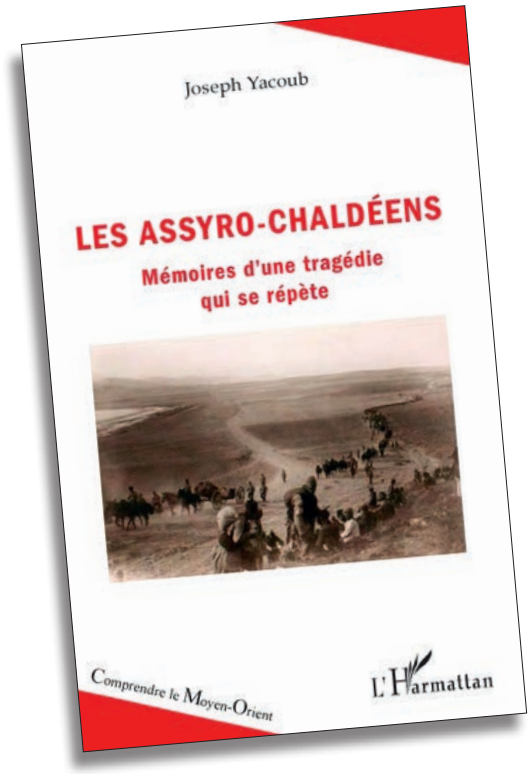
Historien assyro-chaldéen, natif de Hassaké, ville chrétienne de la Mésopotamie syrienne, Joseph Yacoub est l'un des rares intellectuels de cette nation dispersée à cultiver le souvenir de ses illustres anciens et de l'interminable martyre de son peuple. Attachée à la défense des droits de l'Homme et des minorités, son œuvre témoigne d'une volonté ferme de clamer une reconnaissance qui tarde à venir de la part des puissances concernées par le drame assyro-chaldéen. Passant en revue des siècles de persécutions, qu'elles soient le fait des Perses sassanides, des Byzantins, des Turco-Mongols, puis des Ottomans, l'auteur dresse un parallèle entre les exactions commises à l'époque antique, tout en soulignant que la tragédie s'est déroulée à huis clos, là où les Arméniens ont également péri par millions, avec la même préméditation. A l'aide de témoignages de religieux chaldéens et occidentaux, Joseph Yacoub propose une vue d'ensemble de ce que furent les massacres d'Assyro-Chaldéens à Van, dans le massif du Hakkari, à Mardin, Bitlis, Siirt, Diyarbakir… Il retrace les sinistres convois de déportés qui jalonnèrent les routes de Mardin, Diyarbakir, Kharpert, Cheikhan, Sévérék, Ourfa, Ras-al-Aïn, Deir ez Zor, le massif du Sinjar, où périrent tant de Yézidis en ce sinistre été 2014. Ce que nous apprend le professeur Yacoub est que le génocide des Assyro-Chaldéens, qui a fait près de 250 000 victimes, a commencé bien avant 1915. L'Azerbaïdjan iranien fut le théâtre d'effroyables atrocités de 1906 à 1911, commises par les Turco-Kurdes sur le territoire de la Perse, frontalière de l'Empire ottoman (Ourmia et Salmas). Etat fragile et corrompu, l'Iran de la dynastie qadjare ne contrôlait que très superficiellement les marges de son empire en proie à de fréquentes incursions ottomanes.

Retour sur les événements de 1918 dans l'Azerbaïdjan iranien

Si les Arméniens ont eu leur Antranig, les Assyro-Chaldéens chérissent le souvenir du général Agha Petros, héros de l'autodéfense, face aux hordes génocidaires. Comme leurs coreligionnaires arméniens de Van au printemps 1915, les Assyro-Chaldéens d'Ourmia parvinrent à maintenir en échec les assauts des Turcs et des Kurdes. A l'instar des Arméniens, les Assyro-Chaldéens ont lourdement pâti des conséquences de la révolution bolchévique sur le front russo-ottoman. Conduits par le général Agha Petros, les volontaires assyro-chaldéens furent chargés par les alliés de tenir ce front avec 6 000 combattants à peine. Ce qu'ils réussirent à faire. Mais après le retrait définitif des troupes russes du front persan en décembre 1917, la région tomba, en avril 1918, aux mains des Turcs qui en profitèrent pour la dominer et y perpétrer de nouveaux massacres.

Ce qui s'est déroulé sur le front turco-persan et dans le nord de l'Iran en 1918, est révélateur des invasions turques répétées prétextant une frontière mal délimitée. Sans faire mystère de leurs desseins pantouraniste et panturquiste, les élites Jeunes-Turques s'appuyèrent sur des complicités locales kurdes et persanes pour parvenir à leur objectif jusqu'à la fin de la guerre. L'attitude pro turque des autorités persanes contribua à livrer à l'abattoir les Assyro-Chaldéens d'Ourmia au lieu de protéger leurs propres sujets. C'est aussi en 1918 que périt le jeune patriarche de l'Eglise apostolique assyrienne de l'Orient, Benyamin Shimoun, tué dans un guet-apens par des Kurdes.

Vers l'été 1918, l'invasion du nord de l'Iran par les forces ottomanes provoqua massacre et exode des Assyro-Chaldéens d'Ourmia et de Salmas vers Baakouba en Irak, où ils furent



récupérés par les Britanniques qui les incorporèrent dans des bataillons (les fameux *Assyrian levies*). On considère à près de 80 000 le nombre d'Assyro-Chaldéens qui prirent la route de l'exil dans des conditions plus qu'éprouvantes, fuyant les Turcs, les Kurdes, mais aussi les Perses. C'est sans doute ici la nouveauté de ce livre que de signaler la responsabilité du gouvernement perse dans l'extermination de ses propres chrétiens au nom de l'impératif de la guerre sainte mais aussi galvanisé par le rejet des puissances occupantes, elles-mêmes chrétiennes (Grande-Bretagne et Russie), qui s'étaient partagées le pays en deux sphères d'influence. Il faut relire le témoignage important du Lazariste néerlandais, Pierre Franssen, qui rapporta sur la situation à Tabriz, capitale de l'Azerbaïdjan iranien : l'occupation ottomane de la ville durant six mois en 1918, les connivences des Perses nationalistes et islamistes avec les Kurdes et les Turcs, le rôle des Persans et des Kurdes dans les massacres et l'exode forcé des Assyriens du Hakkari.

Le rôle diplomatique de la France révélé

S'il est une page largement méconnue du génocide des Assyro-Chaldéens, c'est vraisemblablement le rôle de la diplomatie française. Les Français eurent également des pertes humaines à déplorer. Parmi les plus illustres martyrs figurent Mgr Jacques-Emile Sontag, Alsacien, archevêque d'Ispahan et délégué apostolique, et le père Mathurin L'Hotellier, Breton. Tous deux étaient des missionnaires lazaristes, au service du pays depuis 1840. Ils périrent avec plus de 800 Assyro-Chaldéens. Déjà, le 24 juin 1915, Alfonse Nicolas, alors consul à Tabriz, alertait son ministre des Affaires étrangères, Stephen Pichon, au sujet des affiches appelant au djihad, au nom de l'islam, placardées dans la ville d'Ourmia, rapporte Joseph Yacoub qui a recensé sur l'année 1918 les correspondances de l'ambassadeur de France en Perse, Raymond Lecomte, celles de Georges Ducrocq, attaché militaire, et de Maurice Saugon, consul à Tabriz (Tauris). S'adressant aux autorités persanes, le 8 septembre 1918, Raymond Lecomte dénonce fortement les atrocités et le massacre de Mgr Sontag et ses missionnaires, ainsi que de la population chrétienne. Il exige justice de la part des autorités persanes contre les responsables de ces attentats et réclame réparations. Le lendemain, le 9 septembre, il envoya une lettre dans le même sens au ministre des Affaires étrangères, s'interrogeant sur les auteurs des meurtres et les autorités instigatrices du forfait. Et de conclure sur un ton ferme : *"Nos succès militaires me seront doublement précieux s'ils peuvent nous prêter, ici, l'autorité nécessaire pour venger la mort de ce noble Mgr Sontag et des modestes héros qui ont partagé son martyre"*. Ces enquêtes n'aboutirent à rien, mais d'après les renseignements pris par les diplomates français en Iran, la responsabilité du massacre incombait au général de l'armée ottomane, Ali Ihsan Pacha.

Joseph Yacoub cite également l'attaché militaire français, Georges Ducrocq, qui rédigea en février 1921 un rapport sur les Assyro-Chaldéens, plein d'empathie pour leur souffrance et l'héroïsme de l'autodéfense d'Ourmia en février 1918. De son côté, le consul de France à Tabriz, Maurice Saugon, fit parvenir des lettres et rapports ainsi qu'une note à son ministre au sujet des massacres et des atrocités commises contre les chrétiens par les Persans, les Turcs et les Kurdes entre 1915 et 1918 dans les régions de Salmas, Ourmia et Khoï.

Peut-on tirer une leçon de cette tragédie sans fin ?

Les Assyro-Chaldéens ont souffert de persécutions tout au long de leur longue histoire, depuis la chute de Ninive et de Babylone, il y a 2700 ans. Mais le génocide doublé d'un ethnocide culturel, en 1915-1918, constituent l'apogée de l'horreur. Peuple pacifique, privé d'Etat, peuple imprégné du témoignage chrétien – à la fois leur force et leur faiblesse – les Assyro-Chaldéens n'ont pas su développer une pensée politique et géopolitique, ni un retour critique sur les circonstances qui ont conduit à leur dissémination aux quatre coins du monde. En cela, leur martyre doit servir de leçon pour les Arméniens qui ont eu la chance de voir leur Etat renaître en 1991, alors que celui-ci semble plus menacé que jamais par les coups de butoirs des Azéris et la hantise d'un énième partage russo-turc. ■

***Joseph Yacoub, Les Assyro-Chaldéens, Mémoires d'une tragédie qui se répète.* L'Harmattan, 2021, 280 pages, 28 €**

IMMOBILIERE ARTHUR
Transaction – Gestion – Estimation - Conseil
3 agences à votre service
AIX • BOUC-BEL-AIR • MARSEILLE 13012
immobiliere.arthur@gmail.com 04.42.52.85.17
Site internet : www.immobiliere-arthur.com